

SCÈNES DE VIOLENCE APRÈS LE MATCH MCA ESS

Une nuit pas comme les autres

Des scènes de grande violence ont éclaté samedi soir, peu de temps après la fin du match opposant le MCA à l'ES Sétif. Des scènes peu ordinaires dans une capitale hautement sécurisée où tout avait été mis en place pour éviter justement ce genre de situation. Récit d'une nuit pas comme les autres à Alger...

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - Il est un peu plus de 17h. Tous les accès menant vers le stade du 5-Juillet sont pratiquement fermés aux automobilistes.

D'innombrables voitures de police, camions anti-émeutes sont garées depuis un moment déjà le long du trajet qui longe ce stade. Les policiers filtrent un à un les véhicules où s'entassent des supporters grisés par les «hymnes» bien connus chantant la gloire de leurs équipes. L'opération prend un temps fou et perturbe grandement la circulation. Les jeunes descendent de voiture, sont fouillés, parfois interrogés et d'autres fois encore priés de se mettre sur le côté de la chaussée dans l'attente de l'arrivée d'un supérieur. Le son des sirènes emplie l'air. D'autres groupes de supporters venus à pied assister à un match qui a l'allure d'un événement important freinent considérablement toutes les opérations. Ils sont nombreux et se déplacent entre les véhicules des citoyens qui remontent prudemment les vitres. Les éléments de la police les observent sans broncher. Les jeunes qui débarquent par la forêt aménagée en parc (qui fait face au 5-Juillet) sont quant à eux immédiatement interceptés par les forces de police déployées à proximité.

Pas d'arrestation, ni de provocation, simple opération de vérification. L'heure semble à la prudence, et même le parc pour enfants d'habitude bondé à cette heure-ci est complètement vide

aujourd'hui. Il faut trois quarts d'heure pour dépasser le barrage de police du 5-Juillet. Bientôt 18h, début d'une rencontre d'ores et déjà placée sous tension. Le reste de la capitale est vide, la circulation routière y est très fluide. Le calme règne à nouveau. Pour un temps seulement. Avant même la fin des 90 minutes, une frénésie s'empare du cordon de sécurité dressé tout autour du stade. Les radios de la police crépitent. Un vacarme assourdissant s'élève du stade. Des cris amplifiés par la nuit qui vient de tomber. Des dizaines de groupes de jeunes supporters s'appêtent déjà à quitter les lieux. Ils ont l'air furieux et entonnent des chants qui n'augurent rien de bon. «El youm nafrouha» (aujourd'hui on en découdra), «el assima hna n'hakmouha» (nous sommes les maîtres de la capitale) sont autant de signaux d'un danger imminent qui s'annonce. Comme à leur habitude, les policiers tentent de disperser la masse des supporters, mais la vague de plus en plus grosse est totalement déchaînée ce soir. Tête ceinte de bandeaux aux couleurs de l'équipe défaite, des dizaines de jeunes lancent des pierres en direction des éléments de la police, ils s'en prennent aux supporters de l'équipe adverse, menacent, frappent... L'évacuation du stade du 5-Juillet s'effectue dans une ambiance terrible. Les accès à El-Biar sont fermés. Les répercussions des événements qui se produisent à ce moment parviennent



Récit d'une nuit pas comme les autres à Alger.

jusque sur les hauteurs d'Alger, à Bouzaréah. Là aussi des supporters déçus qui suivaient le match à distance sortent dans les rues crier leur révolte, sous une autre forme. A bord de motos ou de véhicules, ils tentent visiblement de rejoindre la foule en colère autour du 5-Juillet. En route, ils sèment la panique en empruntant une conduite désastreuse (queues de poisson, très vive allure)... A l'embouchure du lieu-dit «Air-de-France», les automobilistes font demi-tour.

La manœuvre entraîne des dégâts tant l'empressement de fuir les lieux est grand. Le rond-point vers le 5-Juillet où se trouve généralement une équipe de police est sous haute surveillance. Ici, une véritable bataille est engagée entre forces de l'ordre et supporters. Ces derniers sont très nombreux. Ils harcèlent les policiers qui ont cette fois recours aux bombes lacrymogènes pour disperser les émeutiers. Des cris se font entendre. Les automobilistes qui tentent de s'enfuir vers Béni-

Messous se soumettent à un plus grand danger. Une grosse foule déboule à travers les quartiers d'où parviennent des bruits d'échauffourées. Là aussi les véhicules font demi-tour. Aux habitants des quartiers situés aux alentours du 5 -Juillet, il ne reste qu'une seule issue. «Baranès» est libre jusqu'à Chevalley où tout s'arrête. Il est bientôt 21 heures, et les scènes de violence qu'Alger n'avait pas enregistrées depuis de longues années s'intensifient. L'accès vers la trémie menant vers le stade avait été bloqué par un véhicule de police afin d'éviter aux citoyens toute confrontation avec les supporters déchaînés. Mais sur leur passage, ces mêmes supporters ont déversé leur colère sur cette voiture. Les vitres atteintes de jets de pierre sont complètement brisées, les portes démontées, les fauteuils déchiquetés... Les badauds qui s'agglutinent au loin pour suivre les événements sont choqués. «Il faudrait que l'Etat décide carrément de ne plus organiser de

matches sur Alger» commente un homme d'un certain âge. Il est vite corrigé par des jeunes qui l'entourent. «Pourquoi parler d'Alger seulement, des événements surviennent partout à chaque match, il y a un problème». «Les gens en ont marre, c'est tout. Regardez, ils n'ont même pas peur de la police.

La rencontre a pris fin il y a deux heures et personne n'a encore pu les disperser». Dans une cage d'escalier, tout un débat sur la violence dans les stades se déroule. On évoque des incidents passés, des supporters blessés, des joueurs attaqués ou même assassinés en plein stade... Pour tous, la raison des scènes qui se déroulent est ailleurs. Elles incarnent, dit-on, «l'image de déliquescence d'une jeunesse sans repère. A l'image du pays». Dans leurs commentaires, les citoyens n'accusent aucune partie, ne jettent la pierre à personne, «on ne sait jamais».

Des tirs se font entendre. Les groupes de badauds se dispersent. Dans une voiture, une vieille dame pleure, la peur sans doute... Tous les véhicules sont à l'arrêt. Les gaz lacrymogènes saturant l'air. On bouche le nez des enfants. Trois motards (des citoyens) rôdent tout autour des lieux et lancent des insultes en direction des forces de l'ordre. Des groupes qui évoluent à pied semblent bizarrement obéir à leurs ordres. Fusil en main, un officier de police accompagné de plusieurs éléments les poursuit. Une course-poursuite s'enclenche. Il est 21h15.

La circulation routière est ouverte. Prudemment, les automobilistes s'engagent vers le 5-Juillet. La route est jonchée de pierres. La bataille a été rude...

A. C.

GRÈVE DES ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

Le ministre de la Santé réagit

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière a reçu jeudi des délégués des étudiants en pharmacie. Abdelmalek Boudiaf s'est engagé à satisfaire et à défendre l'ensemble des revendications légitimes soulevées par les étudiants. La réponse du ministre de la Santé réussira-t-elle à dégelier la crise des départements de pharmacie en grève illimitée depuis le mois de novembre dernier ?

Salima Akkouche - Alger (Le Soir)- La mobilisation des étudiants en pharmacie a-t-elle fini par payer ? Il est encore tôt pour se prononcer. Cependant, après une audience avec le Premier ministre en début du mois, c'est le ministre de la Santé qui a reçu, jeudi, la délégation des étudiants. Une rencontre durant laquelle le premier responsable du département de la santé s'est engagé à la prise en charge des revendications des grévistes.

«Le ministre veillera à défendre toutes les revendications légitimes des étudiants et tout sera pris en charge pour régler le problème», nous confie-t-on au ministère

de la Santé. «Des réponses claires et précises ont été apportées aux questions et aux interrogations des étudiants concernant les différents aspects de leurs revendications dont certaines sont déjà prises en charge», a souligné un communiqué rendu public par le ministère de la Santé.

Ce dernier a précisé que la demande de création du poste de pharmacien assistant au niveau des officines pharmaceutiques est déjà prise en charge et ancrée dans le projet de la nouvelle loi sanitaire et engagera immédiatement par voie réglementaire une étude pour préparer la mise en œuvre rapide de cette disposition. Concernant la revendication liée au recrutement des pharmaciens dans les structures de santé, le même département a expliqué que le nouveau cahier des charges, relatif aux cliniques et aux hôpitaux du secteur privé, prévoit l'obligation de disposer d'un service de pharmacie. Ainsi, ajoute-t-il, une instruction ministérielle sera envoyée cette semaine pour rappeler que ce service, conformément à la réglementation, doit être encadré par un pharmacien pour gérer les produits pharmaceutiques en toute sécurité.

Pour le secteur public, poursuit-on, il recrute déjà sur titre les pharmaciens spé-

cialistes et sur concours les pharmaciens généralistes. Ainsi, selon le ministère de la Santé, plus de 200 postes budgétaires sont disponibles dans différentes wilayas du pays pour le recrutement de pharmaciens généralistes et que 180 médecins généralistes, chirurgiens dentistes et pharmaciens sont actuellement en formation en qualité de praticiens inspecteurs et un autre concours aura lieu pour renforcer le nombre de pharmaciens inspecteurs à l'effet de mieux encadrer la profession. Pour le volet lié aux nouvelles spécialités pharmaceutiques, le ministère de la Santé a répondu qu'il recrutera les diplômés des nouvelles spécialités pharmaceutiques sur la base de ses besoins stricts et qu'il engagera avec le département de l'enseignement supérieur un travail de réflexion pour maîtriser les flux et les filières de formation post-graduée en pharmacie pour que le produit de la formation soit en adéquation avec les besoins du secteur de la santé et ceux du marché du travail. Le département de la santé s'est engagé aussi à répondre aux autres revendications qui relèvent de l'aspect pédagogique. Ainsi, dit-il, «concernant le problème d'ordre strictement pédagogique du stage en pharmacie hospitalière,

le ministère de la Santé informe qu'il offre toutes les facilités pour l'accueil des étudiants dans les structures publiques de santé et rappelle que le dossier de la pharmacie hospitalière bénéficie d'une grande attention et qu'une réforme en profondeur a été engagée par le secteur pour que la place, les missions et le rôle du service de pharmacie hospitalière soient en rapport avec l'importance stratégique des produits pharmaceutiques en termes de sécurité d'utilisation et de maîtrise du circuit du médicament». Abdelmalek Boudiaf s'est aussi engagé à répondre au problème de l'absence des terrains de stage en pharmacie industrielle en œuvrant à sensibiliser les parties concernées pour que les industriels de la pharmacie répondent favorablement aux demandes exprimées par les départements de pharmacie.

Concernant la revendication du nouveau diplôme de docteur en pharmacie, le même département a indiqué avoir déjà entamé avec les services compétents la révision des textes. La réaction du ministère de la Santé va-t-elle apaiser la colère des étudiants face au silence du ministère de l'Enseignement supérieur qui n'a pas encore réagi ?

S. A.